**DE L’INCIVISME URBAIN À LA CRISE DE LA CITOYENNETÉ DANS LES VILLES DE KARA ET SOKODÉ AU TOGO**

**OURO BITASSE Eralakaza**

Maitre-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université de Kara (Togo)

Département de Sociologie

[ourobitasse2001@yahoo.fr](mailto:ourobitasse2001@yahoo.fr)

**HAMIDOU Abdou-Rachidou**

Titulaire du Master

Université de Kara (Togo)

Département de Sociologie

[abdourachidra+mat@gmail.com](mailto:abdourachidra+mat@gmail.com)

**MEATCHI Adam Alassane**

Assistant

Enseignant-chercheur

Université de Kara (Togo)

Département de Sociologie

meatchi2030@gmail.com

**Abstract**

Contemporary societies in full urbanization are confronted with the rise of urban incivility generating a crisis of citizenship. This research, based on documentary analysis, individual interviews and questionnaire survey, taking the example of the cities of Kara and Sokodé in Togo, shows that the uncivil behavior of city dwellers contributes to the establishment of the crisis of citizenship in both cities and in the country. Incivism is manifested by ethnic voting, the destruction of public property, environmental pollution, citizens' lack of confidence in public institutions, insults and a decline in solidarity.

***Key words*:** Incivility, Crisis of Citizenship, Cities, Kara, Sokodé

**Résumé**

Les sociétés contemporaines en pleine urbanisation sont confrontées à la montée de l’incivisme urbain engendrant une crise de la citoyenneté. La présente recherche, fondée sur l’analyse documentaire, des entretiens individuels et une enquête par questionnaire, prenant l’exemple des villes de Kara et de Sokodé au Togo, montre que les comportements inciviques des citadins contribuent à l’instauration de la crise de la citoyenneté dans ces deux villes et dans le pays. L’incivisme se manifeste par le vote ethnique, la destruction des biens publics, la pollution environnementale, le manque de confiance des citoyens aux institutions publiques, les injures et la baisse de solidarité.

***Mots-clés* :** Incivisme, Crise de la Citoyenneté, Villes, Kara, Sokodé

**Introduction**

A l’heure de la globalisation, la mise en exergue des valeurs démocratiques à travers la promotion du civisme et de la civilité, soubassements fondamentaux de la citoyenneté, est devenue un impératif, surtout dans les milieux urbains considérés comme les ferments de la modernité. Or, à l’évidence, la citoyenneté dans les villes togolaises, à l’instar de Sokodé et Kara, est en crise. Ainsi, pour J. Pitseys (2017, p. 11) la citoyenneté désigne «le statut juridique, politique et social permettant à un individu d’être reconnu comme membre d’une communauté politique et de participer à la vie politique de celle-ci».

Bien que le « civisme » soit en rapport avec la « citoyenneté » et la « civilité » et que les trois concepts soient confondus dans le langage courant, il convient de relever la nuance entre les trois. En effet, la citoyenneté telle que définie est un statut qui exprime la condition du citoyen, alors que le civisme fait référence à un citoyen qui a conscience de ses devoirs. La civilité quant à elle, fait référence aux comportements liés aux règles du vivre ensemble, c’est-à-dire au savoir vivre en société ou en communauté, aux respects de l’autre et de l’environnement, etc. D’une façon globale, le civisme englobe la civilité et la citoyenneté renferme le civisme. Selon un rapport de la Fédération des Etablissements d’Enseignement Privés (FEEP) de Montréal (2017, p. 1),

Le civisme désigne le respect, l'attachement et le dévouement du citoyen pour la collectivité dans laquelle il vit, le respect de ses conventions et de ses lois. Cet ensemble de règles écrites ou non écrites, de normes sociales, vise la régulation de la vie en société et facilite la vie en groupe. Le civisme fait référence aux devoirs et aux responsabilités du citoyen dans l'espace public.

En ce 21e siècle, les pays démocratiques sont dans la dynamique de faire de leurs Etats, des nations. Pourtant, dans une nation, les différences ethniques, religieuses, politiques, etc., ne doivent pas être prévalues par les citoyens. La citoyenneté est l’élément central de la nation et sa défaillance entraine forcément la fragilité de celle-ci. Or, en observant la récurrence des actes inciviques des citoyens dans les villes togolaises par exemple, il est clair qu’un danger menace la communauté des citoyens dans les sociétés modernes : le fractionnement de la nation entre les communautés ethniques, culturelles, politique, religieuses ou « raciales » qui la composent nécessairement (F. Dubet, 2014). La démocratie qui a raté son envole dans les pays africains, a détérioré et envenimé les liens sociaux en empêchant la citoyenneté de devenir une pratique courante au sein des populations (R. Banegas, 2012 ; F. Akindès, 2003). Très tôt, les citoyens africains ont perdu confiance en leurs dirigeants et aux institutions de l’Etat, ouvrant la voie aux comportements inciviques comme l’irrespect de l’autorité et des lois, le jet des ordures partout dans la nature, l’abstentionnisme électoral, la corruption, la mise à sac des biens publics comme mode de protestation, etc.

Aujourd’hui, la crise de la citoyenneté continue de gagner du terrain dans les pays africains comme le Togo à travers la montée de l’incivilité dans les villes comme c’est le cas à Sokodé et à Kara. L’instrumentalisation de la citoyenneté sur le continent par les crises identitaires, les violences politiques, les conflits tribaux, l’a dévoyée dans les jeux démocratiques contemporains (C. R. Abolou, 2016). Les différences qu’elles soient politiques, ethniques, religieuses, etc., sont peu tolérées, laissant entrevoir des replis identitaires en fragilisant la cohésion sociale qui est un élément important de la citoyenneté sociale. Ainsi, la crise de la citoyenneté qui touche le Togo affecte plus les grandes agglomérations surtout les chefs-lieux des régions où coexiste une mosaïque de groupes sociaux. La citoyenneté et la participation politique des populations des villes de Kara et de Sokodé, indiquent quelques manifestations de la crise de la citoyenneté, surtout en périodes électorales. Le bien vivre ensemble est remis en cause, étant donné que les citoyens n'ont plus le sentiment de partager une même communauté. Le plus souvent, les citoyens « […] établissent une distinction nette entre eux et nous » (R. Dahl, 2001, p. 143). Tout semble se jouer sur l'identité (l'ethnie, la religion, la couleur politique...), mettant à nu la crise de la société au Togo.

En guise d’exemple, selon les résultats d’un sondage (Afrobaromètre, 2014), seulement 39 % des jeunes âgés de 18 à 34 ans sont membres d’une association ou d’un groupe communautaire contre 54 % pour leurs aînés de 35 ans et plus. La même étude note que de nombreuses barrières se dressent face aux jeunes togolais et les empêchent de réaliser leur potentiel en termes d’attachement aux valeurs citoyennes et à l’engagement civique, notamment, la crise de confiance entre les jeunes et la société, et plus précisément le manque de confiance dans les institutions qui incarnent la vie en communauté. Or, les citoyens muets constituent un véritable désastre pour la démocratie (R. Dahl 2001). Cette situation est envenimée par les acteurs politiques, car, à un moment de l'histoire du Togo « l'opposition et le pouvoir s’inscrivent dans la logique stratégique de conquête ou de conservation du pouvoir en négligeant les fondamentaux de la démocratie. C'est ainsi qu’on assiste à toute sorte d'incivilité politique empêchant la démocratie de s'affermir »(K. F. Hetcheli, 2012, p. 114). Cette instrumentalisation politique génère des conflits interethniques latents. Or pour R. Dahl (2001, p. 143) « les conflits interculturels peuvent se manifester violemment sur la scène politique » comme c’est le cas des villes de Kara et celle de Sokodé où l’expression de la citoyenneté connait des dérives.

La présente recherche, dans une approche comparative, tente de répondre à la question suivante : comment peut-on expliquer la recrudescence de la crise de la citoyenneté dans la ville de Kara et celle de Sokodé à l’ère de la démocratie participative ? Elle vise à montrer comment l’incivisme des citadins de Kara et Sokodé engendre la crise de la citoyenneté.

**1. Considérations théorique et méthodologique**

**1.1. Positionnement théorique**

L'analyse et la discussion des résultats de la présente recherche se feront à la lumière des théories de la ‘’vitre brisée’’ (J. Wilson et G. Kelling en 1982) et celles du sentiment d’efficacité personnelle d’A. Bandura (2003).

**1.2. Considérations méthodologiques**

En vue demontrer comment l’incivisme des citadins de Kara et Sokodé contribue à la construction de la crise de la citoyenneté, la présente recherche combine l’analyse documentaire, la méthode quantitative par l’administration d’un questionnaire à 200 citadins répartis équitablement dans chacune des deux villes, et les entretiens individuels avec les personnes ressources. Compte tenu du fait que la recherche aborde la question de la citoyenneté, la collecte des données quantitatives a opté pour l’échantillonnage à choix raisonné des enquêtés repartis dans les divers quartiers des deux villes, en s’assurant qu’ils aient au moins 18 ans qui est l’âge de la majorité au Togo. Au total 82 femmes (soit 40 à Sokodé et 42 à Kara) et 118 hommes (60 à Sokodé et 58 à Kara), ont été interrogés. Les données quantitatives ont par la suite été traitées sous SPSS 21.0, puis traduites sous forme de tableaux et graphiques en vue de leur analyse.

S’agissant de la méthode qualitative, une dizaine d’entretiens individuels approfondis ont été réalisés dans chacune des deux villes avec les personnes ressources dont des journalistes, des conseillers municipaux, des responsables de la société civile, des membres de CDQ, des enseignants et des gardiens des us et coutumes. Les informations ont été préalablement enregistrées sur le téléphone portable, puis transcrites en français en utilisant une analyse thématique de contenu à l’aide du processus de codage déductif conformément à la méthode de traitement des informations qualitatives.

**2. Résultats**

Les résultats sont présentés d’abord, sous l’angle des manifestations de l’incivisme urbain, puis, sous l’angle de la crise de la citoyenneté qui constitue la conséquence de l’incivisme.

**2.1. Les Manifestations de l’incivisme urbain à Kara et à Sokodé**

Elles sont appréhendées à partir des variables telles que la corruption, le boycott lors du vote, les déterminants du choix de candidats lors d’une élection, les formes inciviques de contestations, l'irrespect de l'environnement, la crise de confiance dans les institutions publiques, les insultes dans les espaces publics, le niveau de solidarité entre les citoyens.

**2.1.1. La corruption : un élément important de la crise de la citoyenneté**

Le Tableau 1 montre que 57% des enquêté affirment que la corruption se manifeste par le favoritisme ; 33,5% pensent que c’est par l’irrespect de l’éthique et de la déontologie chez les travailleurs ; tandis que 4,9% pensent que c’est par le favoritisme et le népotisme. Il ressort que le favoritisme est plus perçu par les citoyens de Kara que ceux de Sokodé (soit 63,9% contre 49,4%).

**Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon la ville et les manifestations de la corruption**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Les manifestations de la corruption | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| Le favoritisme | Effectifs | 42 | 62 | 104 |
| % | 49,4 | 63,9 | 57,1 |
| Népotisme | Effectifs | 3 | 5 | 8 |
| % | 3,5 | 5,2 | 4,4 |
| Absence d’éthique et de la déontologie chez les travailleurs | Effectifs | 34 | 27 | 61 |
| % | 40 | 27,8 | 33,5 |
| Favoritisme et le népotisme | Effectifs | 6 | 3 | 9 |
| % | 7,1 | 3,1 | 4,9 |
| Total | Effectifs | 85 | 97 | 182 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

L’analyse des données qualitatives permet de constater que la corruption non seulement prend plusieurs formes, elle gangrène aussi bien les institutions publiques à l’instar de la justice, de la police, de la gendarmerie, que les institutions religieuses et la chefferie traditionnelles, créant des frustrations entre les populations. C’est ce qui ressort du témoignage d’un interviewé de Sokodé en ces termes :

La corruption se manifeste sous diverses formes. Par exemple, dans la résolution des conflits sociaux, vous allez constater que parfois il y a des leaders communautaires ou même religieux qui tentent de donner raison à quelqu’un parce que la personne est de sa communauté ou religion sans pour autant comprendre réellement le problème pour lequel il y a conflit. Vous allez voir dans nos tribunaux, pour rendre justice ou bien pour trancher une affaire, un litige foncier par exemple, les juges se penchent sur celui chez qui ils ont un l’intérêt. A la gendarmerie ou à la police le droit ne se dit pas réellement et cela provoque encore plus d’énervement (Propos d’un enseignant du secondaire, quadragénaire à Sokodé).

Il convient néanmoins de noter que si la corruption institutionnelle est négativement perçue par les enquêtés, elle semble tolérée d’un point de vue individuel, car considérée comme intrinsèque à la pratique sociale mais aussi à l’organisation de la société africaine. C'est d'ailleurs ce que révèle l’enquête A. S. Fall et B. Gueye (2005) effectuée en milieux hospitaliers au Sénégal et montre la légitimation, la banalisation et la personnalisation de la corruption plus que son incrimination par les patients et leurs proches.

**2.1.2. Le boycott lors du vote, une forme d’incivisme**

Sur l’ensemble des enquêtés des deux villes, on note que 22% n’ont jamais pris part à un quelconque vote, qu’il soit Présidentiel, législatif ou local. Il ressort que le boycott des élections est plus prononcé à Sokodé (33%) qu’à Kara (11%).

**Tableau 2 : Répartition des enquêtés selon la ville et le fait d’avoir voté une fois**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Avoir une fois voté | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| Oui | Effectifs | 67 | 89 | 156 |
| % | 67 | 89 | 78 |
| Non | Effectifs | 33 | 11 | 44 |
| % | 33 | 11 | 22 |
| Total | Effectifs | 100 | 100 | 200 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

L'examen des raisons justifiant le boycott (Tableau 3), permet de se rendre compte que 34% estiment que les résultats sont connus avant les scrutins ; 22,7% ne se sentent pas concernés par le vote ; tandis que 11,4% pensent que leur voix ne sont pas importantes. Sur ces aspects, un journaliste interviewé à Sokodé témoigne avoir entendu les uns et les autres dire : « Même si on va voter, c’est le même parti qui va gagner, donc ça sert à quoi d’aller voter. Bon, là, il vaut mieux rester chez soi pour se reposer plutôt que d’aller s’aligner et voter pour que d’autres gagnent». Pour ces derniers, il est clair que c’est le manque de confiance en la crédibilité des résultats électoraux qui justifie leur boycott.

**Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon les raisons pour lesquelles ils n’ont jamais voté**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Raisons pour lesquelles l'enquêté n'a jamais voté | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| Je viens d’avoir 18 ans | Effectifs | 9 | 1 | 10 |
| % | 27,3 | 9,1 | 22,7 |
| Ce n'est pas mon problème | Effectifs | 5 | 5 | 10 |
| % | 15,2 | 45,5 | 22,7 |
| Ma voix n'est pas importante | Effectifs | 4 | 1 | 5 |
| % | 12,1 | 9,1 | 11,4 |
| Les résultats sont déjà connus | Effectifs | 12 | 3 | 15 |
| % | 36,4 | 27,3 | 34,1 |
| Je ne peux rien changé | Effectifs | 1 | 1 | 2 |
| % | 3 | 9,1 | 4,5 |
| Autres | Effectifs | 2 | 0 | 2 |
| % | 6,1 | 0 | 4,5 |
| Total | Effectifs | 33 | 11 | 44 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

Les raisons déterminant le choix des candidats lors d’une élection permet de relever le caractère civique du choix ou au contraire son caractère subjectif se rapprochant parfois de l'incivisme électoral. Ainsi, il ressort du tableau 4 que 34,4% opèrent leur choix en fonction de l'origine social du candidat (généralement le vote est porté sur le candidat issu de la même ethnie que le votant) ;17,9% disent choisir le candidat en fonction de la richesse de son programme ; 14,1% déclarent choisir le candidat par intérêt ; tandis que 10,9% opèrent leur choix dans l'espoir d'une alternance politique. Les résultats indiquent que le vote ethnique est plus observé à Kara (38,2%) qu'à Sokodé (29,9%). La même tendance est observée pour ce qui est du vote par intérêt. Les propos recueillis lors des entretiens individuels ressortent également le vote ethnique et le vote par intérêt. C’est ce que soutient un répondant à Sokodé en ces termes : « Le plus souvent le choix porte sur l’ethnie. Du fait que le candidat est de mon ethnie je vais voter pour lui. Si non ce n’est pas bon, il faut que celui qui est de chez moi soit le gagnant» (propos d’un enseignant du secondaire). S'agissant du vote par intérêt, un responsable de la société civile à Kara témoigne : « C’est l’intérêt, la première raison. Les gens dans les communautés disent que si tu me donnes un chapeau ou bien un habit, je vote pour toi et donc son intérêt c’est l’habit. Pour certains, le peu qu’ils gagnent 1000 francs ou 2000 francs ils vont voter pour un candidat. C’est dommage ! ».

**Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon la ville et ce qui détermine leurs choix lors d’une élection**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Ce qui détermine le choix de l'enquêté lors de l'élection | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| L’origine sociale des candidats | Effectifs | 20 | 34 | 54 |
| % | 29,9 | 38,2 | 34,6 |
| La richesse des programmes des candidats | Effectifs | 14 | 14 | 28 |
| % | 20,9 | 15,7 | 17,9 |
| La beauté des candidats | Effectifs | 5 | 1 | 6 |
| % | 7,5 | 1,1 | 3,8 |
| Les partis politiques de provenance des candidats | Effectifs | 11 | 3 | 14 |
| % | 16,4 | 3,4 | 9 |
| Pour qu'il y ait alternance | Effectifs | 8 | 9 | 17 |
| % | 11,9 | 10,1 | 10,9 |
| Par intérêt | Effectifs | 9 | 13 | 22 |
| % | 13,4 | 14,6 | 14,1 |
| les partis politiques ne sont pas légitimes | Effectifs | 0 | 12 | 12 |
| % | 0 | 13,5 | 7,7 |
| autres | Effectifs | 0 | 3 | 3 |
| % | 0 | 3,4 | 1,9 |
| Total | Effectifs | 67 | 89 | 156 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

**2.1.3. Les formes de contestations : de la légalité à l’incivisme**

Contrairement au vote qui est consacré par la démocratie comme étant une forme de participation politique conventionnelle, les contestations font parties des formes de participation non conventionnelles. Ainsi, les formes de contestation peuvent aller de celles admises légalement par les lois du pays, à celles illégales, donc considérées comme des actes inciviques. Ainsi, il ressort du Tableau 5 que, 55,9% des enquêtés affirment avoir déjà participé à une manifestation de la rue ; 15% affirment qu’ils ont pris part à une grève syndicale ; 12% disent qu’ils ont pris part à une contestation estudiantine et 10% disent affirment avoir signé une pétition.

**Tableau 5 : Répartition des selon la ville et les types d’actions contestataires**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Types d'actions contestataires | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| Une grève syndicale | Effectifs | 2 | 7 | 9 |
| % | 5,1 | 35 | 15,3 |
| La signature d'une pétition | Effectifs | 1 | 0 | 1 |
| % | 2,6 | 0 | 1,7 |
| La manifestation de la rue | Effectifs | 28 | 5 | 33 |
| % | 71,8 | 25 | 55,9 |
| Refuser de payer ses impôts | Effectifs | 2 | 0 | 2 |
| % | 5,1 | 0 | 3,4 |
| Séquestrer son employeur | Effectifs | 1 | 0 | 1 |
| % | 2,6 | 0 | 1,7 |
| La signature d'une pétition et la manifestation de la rue | Effectifs | 1 | 5 | 6 |
| % | 2,6 | 25 | 10,2 |
| Manifestation estudiantine | Effectifs | 4 | 3 | 7 |
| % | 10,3 | 15,0 | 11,9 |
| Total | Effectifs | 39 | 20 | 59 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

**2.1.4. Le non-respect de l’environnement, une forme d’incivisme**

L’attitude du citoyen face à l’environnement est un marqueur de civisme ou d’incivisme. Ainsi, il ressort du Tableau 6 que, 46% des enquêtés trouvent que l’irrespect de l’environnement dans leur ville se manifeste par les jets des ordures partout ; 18,5% pensent que c’est simultanément le jet des ordures partout et la défécation sauvage qui caractérise l’incivisme environnemental dans leur ville ; 13,5% parlent des jets des ordures partout et le drainage des eaux sur les voies publiques et 5% ont mentionné l’abattage anarchique des arbres. En comparaison, il apparait que c’est 48% des enquêtés de Kara 44% de ceux de Sokodé qui ont doigté le jet des ordures partout comme une forme d’incivisme environnemental dans leur ville. Un responsable de la société civile sur cette question environnementale explique en ces termes :

Le togolais de la ville de Kara dans sa logique passive de manque de croyance est resté ainsi jusqu’à même là où il dort. Ce qui fait même que l’eau qu’on prend on la prend de façon passive. Et quand on finit on la jette aussi d’une façon passive. Sans se poser la question ça va où ? Tout à l’heure quelqu’un qui jette un sachet il faut juste l’interpeller, il te demandera : j’ai jeté dans ta cour ? Ça prouve que déjà il l’a pris de façon passive. Certains restent dans leur coin et dire c’est à l’Etat de faire.

On note à travers ce témoignage à Kara, le profil d’un citoyen passif, donc non engagé pour la cause environnementale de son milieu, car ne se sentant pas concerné. Prenant l’exemple de quelques quartiers de Sokodé, un interviewé montre comment l’inexistence des latrines et d’attitude hygiénique chez certains citoyens engendre la pollution de la nature à l’échelle de la ville. Il laisse entendre qu’il y a une :

Insuffisance ou bien le manque cruel des latrines familiales dans les grands quartiers de Sokodé comme Didaouré, Tchawanda, ou Kouloundé ; vous allez voir des maisons bien bâties mais ils n’ont pas des fausses dans la maison et les gens dirigent souvent les eaux usées, les eaux de toilettes, vers les rigoles qui passent devant eux ce qui fait que c’est des quartiers des endroits qui puent par moment.

**Tableau 6 : Répartition des enquêtés selon les manifestations de l'irrespect de l'environnement à Kara**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Manifestations de l'irrespect de l'environnement | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| Le jet des ordures partout | Effectifs | 44 | 48 | 92 |
| % | 44 | 48 | 46 |
| Le drainage des eaux usées sur les routes | Effectifs | 10 | 6 | 16 |
| % | 10 | 6 | 8 |
| La défécation sauvage | Effectifs | 8 | 7 | 15 |
| % | 8 | 7 | 7,5 |
| Le jet des ordures partout et le drainage des eaux usées sur les routes | Effectifs | 18 | 9 | 27 |
| % | 18 | 9 | 13,5 |
| Le jet des ordures partout et la défécation sauvage | Effectifs | 15 | 22 | 37 |
| % | 15 | 22 | 18,5 |
| Abattage anarchique des arbres | Effectifs | 4 | 6 | 10 |
| % | 4 | 6 | 5 |
| Autres | Effectifs | 1 | 2 | 3 |
| % | 1 | 2 | 1,5 |
| Total | Effectifs | 100 | 100 | 200 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

**2.1.5. Crise de confiance dans les institutions publiques de l’Etat**

Un autre marqueur de l’incivisme à Kara comme à Sokodé est sans nul doute la crise de confiance des citoyens à l’égard des institutions publiques. En effet, il ressort du tableau 7, que 53% des citoyens interrogés disent que leur niveau de confiance dans les institutions publiques de l’Etat n’est pas élevé et 20% le trouvent d’ailleurs pas du tout élevé. En clair, 73% des enquêtés n’ont pas confiance aux institutions publiques. Quand on s’intéresse à la comparaison entre la ville de Kara et celle de Sokodé, on remarque que généralement ceux qui n’ont pas confiance ou pas du tout confiance aux institutions publiques de l’Etat dans leur localité sont plus nombreux à Kara (78% des répondants de cette ville) qu’à Sokodé (68% de ceux-ci). Par rapport à cette confiance, un interviewé responsable de la société civile à Kara tente d’expliquer cette situation en ces termes :

La crise de la citoyenneté d’une façon générale est née de la crise de la non croyance aux politiques ; parce que qui dit citoyen dit quelqu’un qui doit croire aux institutions d’abord, faire confiance à ces institutions. Ensuite, à un moment donné, il faut pouvoir se soumettre sinon agir pour ces institutions. Le togolais ne fait plus confiance à 80% à ces institutions. C’est déjà l’origine de la crise de la citoyenneté.

Tableau 7 : Répartition des enquêtés selon la ville et le niveau de confiance dans les institutions publiques de l'Etat

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Niveau de confiance dans les institutions publiques de l'Etat | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| Très élevé | Effectifs | 8 | 1 | 9 |
| % | 8 | 1 | 4,5 |
| Elevé | Effectifs | 24 | 21 | 45 |
| % | 24 | 21 | 22,5 |
| Pas Elevé | Effectifs | 51 | 55 | 106 |
| % | 51 | 55 | 53 |
| Pas du tout Elevé | Effectifs | 17 | 23 | 40 |
| % | 17 | 23 | 20 |
| Total | Effectifs | 100 | 100 | 200 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

**2.1.7. Les comportements inciviques dans l’espace public, un marqueur de la crise de la citoyenneté**

Au rang des comportements inciviques l’on note les injures fréquentes entre citoyens dans l’espace publique ainsi que le manque de solidarité entre eux. S’agissant des différents types d’injures que les citoyens se profèrent dans l’espace publique, il ressort du tableau 8 que, les types d'injures les plus rencontrées entre les citoyens dans l'espace publique sont celles ethnocentriques (37,5%), les injures à des fins de dénigrer autrui (39%). Ces deux types d'injures sont plus observés à Sokodé qu'à Kara.

Par rapport à ces insultes dans les espaces publics un répondant à Sokodé témoigne en ces termes : « Partout les gens vont t’insulter par rapport à ton ethnie. Ils diront que c’est parce que tu es de telle ethnie que tu te comportes comme ça ! Bien que ceux-là qui t’insultent ainsi, aient aussi leurs frères qui ont les mêmes comportements, ils ne les insultent pas comme ça ! ». Par rapport à ces injures ethnocentriques et dénigrantes, un enquêté quadragénaire à Kara explique :

Vous verrez par exemple un musulman qui croise un chrétien, et qui sont en situation, qui sont en train de se disputer, il dit lui là c'est un ‘‘*Irih*[[1]](#footnote-1)’’ ; c'est-à-dire qu'il n'est pas musulman. C'est des expressions qui choquent. De la même manière, un chrétien qui trouve un musulman, il dit que c'est un homme d’*‘’Allahou* *Akbar*[[2]](#footnote-2)*’’*. C'est un manque de considération envers l’autre. Et parfois face à un malentendu, vous allez voir un jeune qui se lève et qui crie « ici nous sommes chez nous, personne ne doit venir nous commander quoique ce soit » mettant ainsi au-devant l’idée d’autochtones et d’allochtones par rapport au milieu. (Propos d’un Président de CDQ).

Tableau 8 : Répartition des enquêtés selon la ville et la nature des insultes dans les espaces publics

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Nature des insultes dans les espaces publics | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| Ethnocentrique | Effectifs | 40 | 35 | 75 |
| % | 40 | 35 | 37,5 |
| Xénophobe | Effectifs | 10 | 2 | 12 |
| % | 10 | 2 | 6 |
| Plaisante | Effectifs | 7 | 7 | 14 |
| % | 7 | 7 | 7 |
| Dénigrante | Effectifs | 30 | 48 | 78 |
| % | 30 | 48 | 39 |
| Ethnocentrisme et dénigrante | Effectifs | 9 | 7 | 16 |
| % | 9 | 7 | 8 |
| Autres | Effectifs | 4 | 1 | 5 |
| % | 4 | 1 | 2,5 |
| Total | Effectifs | 100 | 100 | 200 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

Pour ce qui concerne la solidarité dans la coexistence entre citoyens dans les deux villes, il ressort des données du tableau 9 que 44,5% des enquêtés affirment que la solidarité n’existe plus dans ces deux villes et ce, un peu moins à Sokodé qu’à Kara. A travers ce résultat, c’est la montée de l’individualisme liée à l’urbanité et au modernisme qui est aussi mis en exergue. A cet effet, un journaliste à Sokodé donne l’exemple suivant pour appuyer la thèse de la disparition de la solidarité : « Avant, dans nos communautés, quand il y a un décès, dans la maison mortuaire même, on ne met pas le feu pour préparer le repas. Le repas vient des voisins. Mais aujourd'hui, si vous êtes endeuillé et que vous osez faire ça, vous allez dormir affamer. C’est chacun pour soi ».

Tableau 9 : Répartition des enquêtés selon la ville et l’existence de la solidarité

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Existence de la solidarité | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| Oui | Effectifs | 68 | 43 | 111 |
| % | 68 | 43 | 55,5 |
| Non | Effectifs | 32 | 57 | 89 |
| % | 32 | 57 | 44,5 |
| Total | Effectifs | 100 | 100 | 200 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

**2.2. La crise de la citoyenneté et la montée des conflits**

Les comportements inciviques des citoyens engendrent la crise de la citoyenneté qui est aussi perçue à travers des tensions et conflits sociaux. L’analyse du graphique ci-dessous montre que 86% des enquêtés reconnaissent qu’il y a des conflits liés à la crise de la citoyenneté dans leurs villes et ce, plus à Sokodé qu’à Kara.

Graphique 1 : Répartition des enquêtés selon la localité et l’existence des conflits liés à la crise de la citoyenneté

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

Le questionnement sur les types de conflits liés à la crise de la citoyenneté rencontrés dans les deux villes permet de s'apercevoir à travers le tableau 10 qu'on y rencontre prioritairement les conflits interindividuels (47,1%) ; les conflits communautaires (14,5%) ; les conflits interethniques (13,4%) et les conflits politiques (12,2%).

Tableau 10 : Répartition des enquêtes selon la ville et les types de conflits liés à la crise de la citoyenneté

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Types de conflits | | Villes | | Total |
| Sokodé | Kara |
| Les conflits interindividuels | Effectifs | 36 | 45 | 81 |
| % | 41,4 | 52,9 | 47,1 |
| Conflits communautaires | Effectifs | 16 | 9 | 25 |
| % | 18,4 | 10,6 | 14,5 |
| Conflits ethniques | Effectifs | 12 | 11 | 23 |
| % | 13,8 | 12,9 | 13,4 |
| Conflits religieux | Effectifs | 4 | 5 | 9 |
| % | 4,6 | 5,9 | 5,2 |
| Conflits politiques | Effectifs | 14 | 7 | 21 |
| % | 16,1 | 8,2 | 12,2 |
| Conflits interpersonnels et conflits communautaire | Effectifs | 4 | 2 | 6 |
| % | 4,6 | 2,4 | 3,5 |
| Autres | Effectifs | 1 | 6 | 7 |
| % | 1,1 | 7,1 | 4,1 |
| Total | Effectifs | 87 | 85 | 172 |
| % | 100 | 100 | 100 |

***Source****: Enquête de terrain, novembre 2021*

**3. Discussion des résultats**

La discussion des résultats porte sur le rôle des actes inciviques dans la construction de la crise de la citoyenneté. Ainsi, l’incivisme urbains à Kara et à Sokodé sera appréhendé à travers le vote ethnique, les dérives contestataires, l'incivisme environnemental, la crise de confiance des citoyens à l’égard des institutions publiques, la place des injures fréquentes entre citoyens dans l’espace publique ainsi que leur manque de solidarité réciproque.

Le vote en tant que l’une des activités importantes de la participation politique conventionnelle, est un moyen par lequel les citoyens délèguent le pouvoir à quelqu’un ou à certains. Les citoyens devraient dans ce cas, être attentifs aux événements politiques et être instruits des idéologies politiques en place. Ce qui devrait leur permettre « d’exprimer par le vote un choix réfléchi et motivé » (P. Guillot, 1998, p. 114). Mais au regard des résultats de la présent recherche, l’on note que depuis l’avènement de la démocratie électorale au Togo et dans ses villes en particulier, les choix des citoyens lors des élections reposent pour la plupart du temps sur l’origine surtout ethnique des candidats et l’intérêt matériel. Ces résultats recoupent ceux de K. L. Hetcheli (2012) et R. Banegas (2012), qui ont également identifié le vote ethnique dans la plupart des pays au sud du Sahara. Par ailleurs, le boycott électoral des citoyens majeurs de Kara et Sokodé, se justifie par leur sentiment d’incapacité à changer les dirigeants par le vote. Ces résultats trouvent leur sens dans la théorie du Sentiment d’Efficacité Personnelle d’A. Bandura (2003) qui soutient que « si les gens ne sont pas convaincus qu’ils peuvent obtenir les résultats qu’ils souhaitent grâce à leur propre action, ils auront peu de raisons d’agir ou de persévérer face aux difficultés » (P. Carré, 2019, p. 199). Par ailleurs, Bien que la citoyenneté exige que les citoyens se transforment en « mandataires » et en « gérants » (G. Contogeongis, 2000) de la cité y compris par les actions contestataires lors qu’ils ne sont pas d’accord sur la façon de gérer les affaires publiques par les dirigeants, la recherche montre que la participation aux actions contestataires, est parfois émaillée de comportements inciviques à travers les manifestations de rues qui sont souvent couronnées de destruction de biens publiques. Ceci recoupe les résultats de plusieurs auteurs qui ont montré les comportements violents des citoyens lors de ces manifestations qui au départ sont pacifiques (K. Adaba, 2021 ; G. Napo, 2013 ; K. L. Hetcheli, 2012).

A Kara et à Sokodé, l’incivisme environnemental est un fait notoire eu égard aux résultats. Les ordures surtout ménagères sont déversées en désordre par des citoyens dans ces deux villes. Il en est de même pour les eaux usées domestiques qui sont directement orientées sur les voies publiques, défiant ainsi les règles d’hygiène préconisées par l’Etat. Ces résultats concordent avec ceux de T. Vigninou (2000) qui a montré la présence des tas d’ordures dans la ville de Porto-Novo au Bénin et a constaté la prolifération des dépotoirs sauvages dans cette ville. Cette situation montre une défaillance dans la pré-collecte, la collecte et le manque de contrôle de l’autorité (M. Bannah et *al*., 2018 ; K. Adaba, 2021) ainsi que dans l’éducation des citadins à l’écocitoyenneté. Les citoyens vivent en pensant être extérieurs à l’environnement. Alors chacun fait preuve de sa liberté naturelle (J. J. Rousseau, 2012) sans être inquiété. Ces petites incivilités non punies liées à l’irrespect de l’environnement, entrainent la dégradation du cadre de vie et des liens sociaux. Ces comportements des autorités et des citoyens illustrent parfaitement la théorie de la vitre brisée de J. Wilson et G. Kelling (1982) qui soutient que les petites incivilités impunies peuvent entrainer de grandes incivilités. Cela est d’autant plus vrai que l’on constate qu’à l’échelle des deux villes l’environnement se dégrader d’année en année.

La bonne marche de la démocratie dans un Etat dépend aussi de la confiance des citoyens dans les institutions de l’Etat. Mais, les citoyens de la ville de Sokodé et de Kara, dans leur grande majorité ne font pas confiance aux institutions publiques. L’exemple de la police et de la justice en est une preuve, puisque les citoyens sont nombreux à reconnaitre que ces institutions ne jouent pas leur rôle. K. Adaba (2021) était parvenu à un résultat similaire dans sa recherche sur la ville de Lomé et avait conclu que la confiance en la police ou encore à la justice de la part des citoyens dépend aussi des expériences vécues lorsqu’il y a contact entre ces citoyens et les acteurs de ces institutions. C’est d’ailleurs pourquoi, la plupart des citoyens enquêtés estiment que les juges et les policiers sont corrompus. Ils sont donc parfois injustes et partiaux devant certains faits et devant certains citoyens. C’est ce que S. Roché, cité par K. Adaba (2021, p. 145) en illustrant la théorie de la vitre brisée, soutient en affirmant qu’ « un service de police n’est donc pas seulement défini par ce qu’il est d’un point de vue légal ou par ce qu’il fait, mais avant tout par ce que les poliçables en pensent ». Ces résultats rejoignent aussi ceux R. Samson (2013) qui a démontré qu’au Bénin, le degré de confiance (bas) aux institutions en charge d’organiser les élections, est à la base de l’abstentionnisme accru des citoyens lors des élections. La présente recherche permet de retenir d’une part que le degré de confiance de certains citoyens à ces deux institutions a baissé jusqu’à ce qu’ils refusent de croire que ces institutions bien qu’elles soient corrompues, ont un rôle important à jouer dans leurs villes. D’autre part, on retient aussi que certains citoyens méconnaissent le rôle des policiers et des juges dans les sociétés, ce qui fait qu’ils ne peuvent pas leur faire confiance. C’est donc pourquoi, quand bien même certains policiers ou magistrats font preuve d’impartialité, certains citoyens continueront par les stigmatiser en raison des préjugés qu’ils ont sur toutes leurs corporations.

La crise de la citoyenneté, c’est aussi la pratique de la courtoisie dans les rapports sociaux des citoyens. Or, les insultes sont devenues la mode des citoyens de Sokodé et de Kara surtout dans les espaces publics. Ces intolérances entre citoyens sont courantes faisant prendre place à la discourtoisie dans leurs interactions. C’est ce que L. K. Kouassi (2011, p. 132) soutenait en ces terme : « là où la parole, parce qu’efficace en son essence, habituellement délie les mauvaises langues et apaise les cœurs, elle se trouve abandonnée faisant ainsi place à un autre mode du dire ». Les citoyens s’insultent sans aucune gêne. Et pourtant l’usage banal de la parole traduit la lutte à mort qui oppose les gens dans l’espace qu’ils occupent. Au pire, ces insultes se dégénèrent en des conflits interpersonnels ou intercommunautaires. Ces conflits, nous l’avons montré dans l’analyse des résultats prennent, le plus souvent la nature ethnocentrique et dénigrante. Parfois, pour un sujet qui n’a rien avoir avec l’identité ethnique, les citoyens font référence à celle-ci. Cette recherche montre ainsi la combinaison de conflits que la crise de la citoyenneté peut créer dans les sociétés actuelles.

La crise de la citoyenneté affecte le lien social car, les citoyens deviennent de plus en plus individualistes et la solidarité est en voie de disparition. Pourtant, la citoyenneté exige qu’un citoyen se porte au-delà de lui-même, de son appartenance identitaire et de toute appartenance à connotation individuelle. Ces résultats se retrouvent dans la pensée de J. J. Rousseau (2012) qui recommandait que chaque citoyen transporte le moi dans l’unité commune ; en sorte que chaque particulier ne se croit plus un, mais partie de l’unité, et ne soit plus sensible que dans le tout. Ces résultats rejoignent également ceux d’A Aboubakar (2011) qui a montré que les sociétés urbaines actuelles connaissent une tendance à l’individualisme. Par ailleurs, il faut souligner que si le paradigme de l’interaction permet de concevoir la « socialisation comme un processus adaptatif » (K. Mohand, 1997 :4), les raisons culturelles de la crise de la citoyenneté ont également trait à l’échec du système éducatif togolais à transmettre les valeurs citoyennes dans la conscience collective des citoyens.

**Conclusion**

La présente recherche visait à montrer que la crise de la citoyenneté dans les villes de Kara et de Sokodé est tributaire de l’incivisme urbain. Elle est partie de l’hypothèse que la crise de la citoyenneté à Kara et à Sokodé s’explique par ses manifestations liées à la recrudescence des actes inciviques. Pour y parvenir, elle a combiné l’analyse documentaire, les entretiens individuels approfondis et l’administration d’un questionnaire à 200 citadins répartis équitablement dans les deux villes.

Il ressort des résultats, diverses manifestations de l'incivisme urbain à Kara et à Sokodé. On note une prégnance de la corruption à l'échelle des deux villes sous forme de favoritisme, d'irrespect de l’éthique et de la déontologie chez les travailleurs et du népotisme. Il est identifié également le boycott lors des élections à hauteur de 22% avec une dominance à Sokodé par rapport à Kara. Par ailleurs, la recherche montre que le choix de candidats lors des élections est beaucoup plus fondé sur l'origine ethnique ou religieuse du candidat ou guidé par l'intérêt du votant. Les manifestations de rue avec parfois des dérives telle que la destruction des biens publics est également une forme d’incivisme. Pour ce qui est de l'incivisme environnemental, il se matérialise par le jet des ordures de façon anarchique, la défécation sauvage et le drainage des eaux usées sur les voies publiques. La crise de confiance des citoyens à l’égard des institutions publiques constitue également un marqueur de l'incivisme urbain à Kara et à Sokodé, incubateur de la crise de la citoyenneté. De plus, au rang des comportements inciviques l’on note les injures (ethnocentriques et à des fins de dénigrement) fréquentes entre citoyens dans l’espace publique ainsi que leur manque de solidarité réciproque. Enfin, il se dégage que les comportements inciviques des citoyens de Kara et de Sokodé entretiennent la crise de la citoyenneté qui est aussi perçue à travers des tensions et conflits sociaux.

**Bibliographie**

ABOLOU Camille Roger, 2016, *La citoyenneté de parole en Afrique : Essai sur la fabrique des citoyens dans les États africains*, Paris, l’Harmattan.

ABOUBAKAR Ali Kore, 2011, « *La socialisation politique au Tchad. Analyse critique du contenu des livres scolaires pour la période 1960-2005 »*, Thèse de doctorat en Sociologie, Université de Franche-Comté. Thèse disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01063566>. (12.10.2020).

ADABA Koffi Améssou, 2021, « *Démocratisation, institutions de contrôle social et crise de citoyenneté au Togo »*, Thèse de doctorat en Sociologie Politique, Université de Lomé.

ADABA Koffi Améssou, KPOTCHOU Koffi et HETCHELI Kokou Folly Lolowou, « De l’affaiblissement du contrôle social institutionnel à la crise de citoyenneté au Togo », *Revue Mosaïque*, N°24, 2020, p. 137-152.

*Afrobaromètre*, 2014, *Les données d’Afrobaromètre, Togo*, Série 6, disponible sur <http://www.afrobarometer.org>. (11.11.2021).

AKINDES Francis, 2003, « Le lien social en question dans une Afrique en mutation », article publié dans l’ouvrage sous la direction de Josiane Boulad-Ayoub et Luc Bonneville, *Souverainetés en crise*, Collection Mercure du Nord, Québec: L'Harmattan et Les Presses de l'Université Laval, 2003, pp. 379-403

BANDURA Albert, 2003, *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. (Trad. J. Lecomte). Bruxelles : De Boeck.

BANEGAS Richard, 2012, « Afrique de l’Ouest : des crises de la citoyenneté », <http://www.sciencespo.fr/ceri/>. (20.10.2021).

BANNAH Maleki, BABA Gnon, SEGBEAYA Kwamivi, 2018, « Quantification des déchets ménagers de la ville de Kara et scénarisation de la gestion » *European Journal of Scientific Rescarch*, p. 179-187.

CARRE Philippe, 2019, « Albert Bandura et la théorie sociocognitive *», Dunod |Éducation Sup*, in Philippe Carré et al., Psychologies pour la formation, 2019, p. 191-206, <https://www.cairn.info/psychologies-pour-la-formation---page-191.htm>. (11.07.2021).

CONTOGEORGIS Georges, 2000, « Le citoyen dans la cité », *Académique, in* Bertrand Badie et al., Le citoyen, p.51-97, <https://www.cairn.info/le-citoyen---page-51.htm>. (1.12.2021).

DAHL Robert, 2001, *De la démocratie*, Paris, Jouve.

DUBET François, 2014, « L’inquiétude démocratique », *Sociologie*, N°3, vol. 5, mis en ligne le 30 novembre 2014, URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/2338>. (11.11.2020).

Fédération des Etablissements d’Enseignement Privé (FEEP) de Montréal, 2017, *Prévenir et combattre l'intimidation et la violence à l'école, Activité de formation sur le civisme*, <https://www.feep.qc.ca/wp-content/uploads/2017/06/MELS_Prevenir_Combattre_Intimidation_Violence_Activite_Civisme.pdf> (06.09.2022).

FALL Abdou Salam et GUEYE Babacar, 2005, Gouvernance et corruption dans le système de santé au Sénégal : rapport final, FORUM CIVIL, Section Sénégalaise de Transparency International.

GUILLOT Phillippe, 1998, *introduction à la sociologie politique*, Paris, Armand colin.

HETCHELI Kokou Folly Lolowou, 2012, « Pouvoir et légitimité en Afrique : les représentions sociales des élections au Togo », *Cahiers Du Cerleshs*, Tome XXVII, N° 43, 2012, p. 101-129.

KOUASSI Léonard Kouadio, 2011, « Penser la parole politique en Afrique : Pour une démocratie et cohésion sociale durable », *Présence Africaine*, N° 184, 2011, p. 131-146, <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2011-2-page-131.htm>. (11.12.2020).

MOHAND Khellil, 1997, Sociologie de l’intégration, « Que sais-je », Paris, PUF.

MURIEL Le Dieu, 2005, *La thèse d’une « crise de la citoyenneté », une construction inopérante,* Séminaire de recherche Politique, Culture, Espace Public, Institut d’Etudes Politiques de Lyon.

NAPO Gbati, 2013, « Du processus de socialisation à la crise de citoyenneté et des institutions de socialisation », *Revue perspective et sociétés,* vol. 5 n°1 et 2, pp. 7-29.

NGUEFACK Charly Delmas, 2015, *La citoyenneté communautaire africaine et l’avenir du processus d’intégration régionale en Afrique. Comment œuvrer pour une bonne gouvernance future de l’Union Africaine ?* Dakar, CODESRIA.

PITSEYS John, 2017, « Démocratie et citoyenneté », *Dossiers du CRISP*, N° 88, 2017, p. 9 à 113, <https://www.cairn.info/revue-dossiers-du-crisp-2017-1-page-9.htm>. (11.11.2020).

ROUSSEAU Jean-Jacques, 2012, *Du Contrat Social, Ou Principes Du Droit Politique*, in Collection complète des œuvres, Genève, 1780-1789, vol. 1, in-4°, édition en ligne www.rousseauonline.ch, version du 7 octobre 2012.

SAMSON Romaric, 2013, « Crise de citoyenneté au Bénin : analyse des fondements dans un contexte de mutation sociale », *Revue perspective et sociétés,* vol. 5 n°1 et 2, p. 246-265.

VIGNINOU Toussaint, 2000, « *La gestion des déchets ménagers à Porto-Novo et la problématique de mutation et comportement socio-économique et administratifs »*, Mémoire de DEA en Géographie, FLASH/UNB.

WILSON James, KELLING George, 1982, « Broken windows The police and neighborhood safety », *Atlantic Monthly*, vol. 249, 1982, p. 29-38, <http://www.theatlantic.com/magazine/archive/1982/03/broken-windows/304465/>. (11.11.2020).

1. C’est un mot en langue *Tém* qui désigne les autres ethnies qui ne sont pas *Tém.* [↑](#footnote-ref-1)
2. C’est une expression arabe, qui veut dire « Dieu est le plus grand ». Les musulmans l’utilisent fréquemment dans leurs prières. [↑](#footnote-ref-2)